

BERNARD LEWIS, L'IRAK ET LA CENSURE

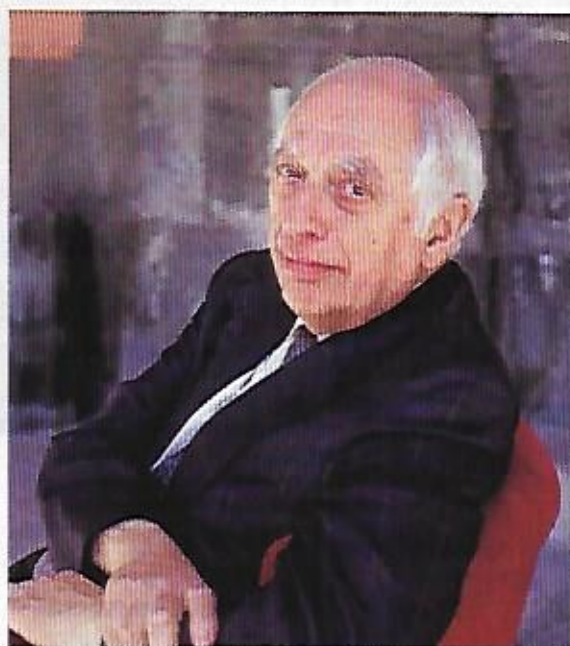
L'orientaliste Bernard Lewis, qui vient de disparaître, regrettait d'avoir soutenu la guerre d'Irak, mais il incarnait un savoir sur l'islam et le monde arabe.

PAR MARTINE GOZLAN

Le plus grand orientaliste contemporain, Bernard Lewis, vient de mourir à presque 102 ans alors que la recherche universitaire sur l'islam et le monde arabe, dénaturée par les injonctions idéologiques, est devenue « un champ de ruines », comme le rappelle Gilles Kepel dans un vibrant hommage à celui qui fut l'un de ses maîtres. Lewis, né à Londres dans une famille juive, auteur de milliers de pages, polyglotte, était l'observateur averti d'un monde musulman dont l'émancipation intellectuelle et politique, soulignait-il très tôt, était freinée notamment par la situation insupportable faite aux minorités, aux femmes, et par la haine affichée pour la condition féminine en Occident.

Célèbre controverse

On sait que l'Égyptien Sayyid Qutb, fondateur de l'islam politique et violent, revint d'un séjour à New York horrifié – ou frustré – d'avoir croisé tant de libres Américaines. Nul ne pouvait naguère comprendre l'Orient islamique sans lire Bernard Lewis. Mais cet immense savant trouva deux obstacles sur sa route. Le premier fut un chercheur à l'influence non moins considérable : l'intellectuel palestinien-américain Edward Saïd. Ce dernier, disparu en 2003, commit en 1978 un essai (*L'Orientalisme*), devenu depuis quarante ans le bréviaire



Basso Caramara / Opale / L'Espresso

SAVANT ANGLO-AMÉRICAIN, grand spécialiste du monde islamique, Bernard Lewis, disparu le 19 mai à l'âge de 101 ans, avait dû faire face aux attaques contre les orientalistes, notamment celles d'Edward Saïd dans les années 80.

de tous ceux qui contestent, voire interdisent, le regard occidental porté sur les Arabes et les musulmans. Les nouveaux « décoloniaux » et « indigènes » sont les lointains héritiers de ce texte. « Edward Saïd, écrit Gilles Kepel, a réduit le savoir livresque de Lewis à une machinerie lui permettant d'essentialiser les peuples arabes contemporains. »

Paradoxalement, Lewis, qui avait tant scruté la condition des dhimmis, juifs et chrétiens en terre d'islam, faux protégés et vrais persécutés, refusa de qualifier de génocide... le génocide des Arméniens

par les Turcs. Ce qui lui valut une condamnation en France en 1995.

Le second écueil rencontré par l'orientaliste fut un malentendu catastrophique. Le président George W. Bush, artisan de la désastreuse intervention américaine en Irak en 2003, n'était pas exactement un intellectuel. Il en chercha pour appuyer la cause de la guerre. On lui conseilla Bernard Lewis, lequel s'inquiétait du danger représenté par Saddam Hussein. Soucieux des destinées d'Israël, pays sur lequel avaient fondu les Scud irakiens pendant la première guerre du Golfe, il majorait ce péril et se fia aux mensonges de Colin Powell brandissant un tube d'anthrax à la tribune des Nations unies. C'est ainsi que le meilleur connaisseur des fractures arabes servit de caution aux bellicistes de la Maison-Blanche qui n'y comprenaient rien et nourrirent le brasier irakien sous prétexte de l'éteindre. Peu de temps après, l'orientaliste reconnaissait l'erreur, désespéré par la situation chaotique de la Mésopotamie détruite et les cercueils des GI tombés dans l'enfer de Bagdad : « J'ai sous-estimé notre capacité d'engendrer la défaite à partir de la victoire... » A l'heure d'une autre défaite redoutée, celle de la pensée libre, dans nos sociétés, face à la propagande islamiste, la lecture de Bernard Lewis reste un recours intellectuel majeur. ■

LCP
ASSEMBLÉE NATIONALE

Retrouvez Soazig Quémener dans l'émission « Entre les lignes » présentée par Frédéric Haziza sur LCP tous les samedis à 12h et 19h - dimanche à 8h

Donnons du sens - LCP disponible sur le canal 13 de la TNT, le câble, le satellite et en version LCP 100% sur ADSL et LCP.fr